



44<sup>e</sup> édition

**JONATHAN CHÂTEL**

*Andreas*

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[c.willemot@festival-automne.com](mailto:c.willemot@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

**Revue de presse radio/TV**  
**Jonathan Châtel**  
**Festival d'automne 2015**

**Ecouter :**

**Lundi 28 septembre : De 21h à 22h**

**France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte**

Sujet : Table ronde critique sur *Andreas* de Jonathan Châtel avec Fabienne Pascaud (Télérama) et René Solis (Délibéré.fr)

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-pere-andreas-2015-09-28>

**Mercredi 30 septembre : Direct de 20h à 21h**

**France Inter / L'humeur vagabonde / Kathleen Evin**

Invité : Jonathan Châtel

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-lhumeur-vagabonde-le-metteur-en-scene-jonathan-chatel>

**Mardi 13 octobre : Direct de 12h à 12h30**

**France Culture / La Grand Table / Caroline Broué**

Invités : Jonathan Châtel et Arnaud Desplechin autour de Strindberg

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-1ere-partie-autour-de-strindberg-avec-arnaud-desplechin-et-jonathan-chatel->

## *PRESSE*

Les Inrockuptibles – 24 juin  
Elle – 28 août  
Théâtre(s) – automne  
La Terrasse – septembre  
O magazine – 10 septembre  
A Nous Paris – 7/13 septembre  
Témoignage chrétien supplément – 17 septembre  
Télérama Sortir – 21 septembre  
Pariscope – 23 septembre  
Télérama – 23 septembre  
Théâtre Actu – 26 septembre  
Froggy's delight – 28 septembre  
Figaroscope – 30 septembre  
Pariscope – 30 septembre  
L'Officiel des spectacles – 30 septembre  
La Terrasse – octobre  
La Parafe – 4 octobre  
Théâtre au vent – 4 octobre  
Ubiquités cultures – 7 octobre  
Le Figaroscope – 7 octobre  
Télérama Sortir – 17 octobre  
L'avant-scène théâtre – 1<sup>er</sup> novembre

## Les Inrockuptibles – semaine du 24 au 30 juin



Renaud Bessah

**Jonathan Châtel**

36 ans

**metteur en scène**

Ce Franco-Norvégien voue une passion aux écritures nordiques. Révélé dès sa première mise en scène par le prix du public du festival Impatience pour son limpide *Petit Eyolf* d'Ibsen en 2013, Jonathan Châtel est l'un des grands espoirs de la scène française. C'est avec plaisir qu'on le retrouvera à Avignon pour une adaptation du *Chemin de Damas* de Strindberg, mis en scène avec Nathalie Richard et Pauline Acquart. **P. S.**

# MOISSON D'AUTOMNE

C'EST PARTI POUR QUATRE MOIS ! DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER SE PRODUISENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE. LE FESTIVAL D'AUTOMNE S'ANNONCE JOUISSIF. QUI FERA CHAVIRER LA SAISON ?

PAR THOMAS JEAN



8871451756326205026746e4059835932983457c81e4e5cb

## CULTURE

Eici Adnan, peintre/peleure noragénoire de Beyrouth, et Haru Na Schyglia muse de Fassbindor, croiseront leurs souvenirs de guerre le temps à une unique soirée. Chic et historique !

### DES CORÉENNES PERCHÉES

Année France-Corée oblige tous les gourous de Séoul débarquent à Paris. Très haut dans la sagesse, nommée à bas « Trésor national vivant », la chamane Kim Kum-hwa nous convie à un rituel musical qui bruisse d'esprits de tout poil. La chorégraphe Eun-Me Ahn, elle n'aime rien tant qu'ausculter les corps de ses concitoyens. Elle en tire trois pièces génératlonnelles ébouriffantes dont notre préférée, « Dancing Grandmothers », fait sautiller des mamies sur fond de techno hypnotique. Pays du matin calme ? Plutôt de soirées folles, ou !

### DES INTELLOS RADICALES

Elle tire les ficelles d'un monde de marionnettes, de poupées, de masques. Elle confronte des êtres de chair et de plastique. Au fin fond du Kentucky, Gisèle Vienne s'est rendue l'an dernier à une convention de ventiloques manière première d'une nouvelle création, scénarisée au cordeau par l'écrivain Dennis Cooper et peuplée d'étrangetés vocales. Plus tempétueuse, la madrilène Angélica Liddell, fille de militaire, mixe autofiction et classiques littéraires pour mieux hurler ses colères anti-phalocrates. Ça donne, cette année, une pièce de violence et d'amour où résonnent Bach, Bergman et la Bible. Un peu de répit ? L'immense Anne Teresa De Keersmaeker donne corps, avec le minimalisme qu'on lui connaît, à la langue de Rilke. La beauté du geste, littérairement.

### DES REINES CONTEMPORAINES

Elles sont rares, les compositrices, à percer dans la musique contemporaine. Parmi elles, il y a la Coréenne Unsuk Chin avec ses emballlements de rythmes, ses mélodies qui portent en ville et ses colères soudaines. Ses concertos ? Des orages de délicatesse ! Comptez encore sur l'Autrichienne Olga Neuwirth, avec son œuvre inspirée de Melville, pour vous tourbillonner longtemps dans l'oreille. Ses partitions distillent des voix portées, des sons d'ordinateurs, des percussions chaotiques. Elles nous peignent des paysages sonores dans lesquels on voudrait se noyer. Même Pierre Boulez adhère à 100 % !

### DES POINTURES NEW-YORKAISES

Certes, Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, figures du New York des sixties, sont à l'affiche et l'on adore encore leur génie de



« Orlé », de Bouchna Ouizghen



« Odius der Tyrann », de Romeo Castellucci

l'épure. Mais si on forgait un peu la relève ? Moins rigoristes que leurs aînés, les quadras Miguel Gutierrez et Foye Driscoll ont une idée plus politique et introspective de la danse. Le premier, en robe de mariée ou juste au corps fleuri, questionne sa vie de bohème, ses rêves de gloire avortés, sa sexualité, à travers « Age and Beauty » : un grand show queer qui vous éblouit sans paillettes. La seconde enchevêtre savamment les jambes et bustes de ses danseurs, invitent le spectateur à trouver sa place dans ce corps collectif. Joye manière de travailler, en sous-texte, l'idée de communauté et de vivre-ensemble.

### DES TRENTENAIRES À SUIVRE

À ces deux-là, on prédit de prochaines explosions. Jonathan Châtel, franco-norvégien de 36 ans qui retraduit l'isen à ses heures, n'a pas peur des monuments. Il s'attaque ici à Strindberg, l'autre grand Scandinave, qui a fait de sa crise d'inspiration un chef-d'œuvre dramatique — « Le Chemin de Damas », durée : dix heures, dont Châtel ne retient que la première partie. La lumière est crue, la scénographie sobre, histoire de laisser au texte et aux quatre acteurs tout le loisir d'éclater. Quant à la chorégraphe Bouchna Ouizghen, ex-danseuse orientale, elle puise dans le patrimoine gestuel dans les voix, les chants, les fêtes du Sud marocain, pour composer de géniales symphonies des corps.

FESTIVAL D'AUTOMNE, du 9 septembre au 31 décembre, Paris. Programme sur [festival-automne.com](http://festival-automne.com)



« Dancing, Middle-Aged Men », de Eun-Me Ahn

### DES MONSTRES SACRÉS

Coup de poing... Le théâtre de ces deux grands-là n'est pas fait pour les tièdes. Quitte à heurter, l'un et l'autre, les pudibonderies intégristes. Et pourtant, rien de plus sidérant que les pièces, façon tableaux en mouvement, de Romeo Castellucci. Qu'il monte un texte de Hölderlin lui-même inspiré de Sophocle qu'il revisite « l'Orestie » d'Eschyle ou trône une merveilleuse Clytemnestre en surpoids, ou qu'il tisse une fable songuine autour des frises du Parthénon, ses trois spectacles au programme nous promettent des fulgurances hantées par la Grèce. Quant à Rodrigo Garcia avec son esthétique trash et ses salves anticapitalistes il nous concocte une pièce-quatour disséquant les travers de la vie urbaine. Pas très fendant ? Ce serait oublier que notre rebelle ibère est un pro du rire jaune.

### DES PERFORMERS HAUTE COUTURE

Avec sa copine Tilda Swinton jouant les modèles, il a inventé des happenings qui défilent la mode : « Qu'est-ce qu'un vêtement un vestiaire, une allure ? » s'interrogeait Olivier Saillard, tête pensante du Palais Galliera. Cette année, il met en scène sept actrices-mannequins qui nous racontent leurs habits fantômes, ces robes, ces manteaux qui drapent leur mémoire. Ou comment habiller les femmes avec des mots. Des femmes d'allures et de mots précieux, en voilà d'autres.

## Théâtre(s) – automne 2015

CRITIQUES

### Andreas

d'après la première partie du *Chemin de Damas*,  
d'August Strindberg. Mise en scène, adaptation  
et traduction Jonathan Châtel.

À Aubervilliers, Douai, Mantes-la-Jolie, Caen, Pau, Tours,  
Brive, Valenciennes, Aix-en-Provence

7 ans à 7 ans



**T**out jeune metteur en scène qu'il est  
là (trente-six ans et avec deux spectacles  
à son actif), Jonathan Châtel compte parmi  
les gens de théâtre qui semblent prendre la scène  
vraiment au sérieux. En témoigne son style  
minutieux et son répertoire grave : sur le plateau,  
on a l'impression qu'il ne veut poser que des actes  
et des mots décisifs, comme si la vie en dépendait.  
La vie et les mots au bord du gouffre, tel est bien le  
thème des deux pièces qu'il a choisi de monter : tout  
d'abord *Petit Eyolf* d'Ibsen, où un homme, écrivain  
raté, se déchire avec sa femme jusqu'à laisser som-  
brer leur enfant. Et à présent *Le chemin de Damas*,  
de Strindberg (dont Châtel adapte la première  
partie sous le titre *Andreas*, spectacle également  
centré sur un couple où l'homme n'arrive plus  
à écrire... au point de vouloir en finir avec la vie.  
Les mots ou la mort, telle est l'impasse autour  
de laquelle tourne le répertoire du jeune metteur  
en scène, qui se trouve être l'auteur d'une thèse  
sur l'aporie chez Ibsen, justement.

Un peu trop fasciné, peut-être, par cette figure de  
l'impasse, Jonathan Châtel nous égare par moments  
sur le chemin étrangement mystique qu'a tracé  
Strindberg, sans que l'on comprenne toujours où  
il mène. De même, dans sa vaste scénographie, les  
comédiens ont parfois l'air perdus. Mais l'essentiel  
est que ces beaux acteurs familiers se révèlent ici  
sous un jour très original : Nathalie Richard étouffe  
au point d'avoir l'air inhumaine, Thierry Raynaud  
tellement insolent qu'il en est poétique, Pierre Baux  
captivant et méconnaissable dans ses rôles successifs...  
Enfin on sent, et c'est beaucoup, que cet *Andreas*  
s'inscrit dans une réflexion longue et sincère sur  
l'existence à l'épreuve de l'art. / JUDITH SIGONY

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
DE STRINDBERG / MÉS JONATHAN CHÂTEL

# ANDREAS

**Le metteur en scène Jonathan Châtel épure *Le chemin de Damas* de Strindberg jusqu'à le dévitaliser.**

Il l'attendait. Assis sur un banc, quelque part dans une ville étrangère, perdu dans la solitude hantée d'une errance sans étoile. Écrivain célèbre et repoussé, rongé par les tourments de la création et le sentiment de persécution, il a rompu les attaches de son existence d'avant, abandonné ses proches, ses biens et ses ambitions littéraires. Il est devenu L'inconnu, exilé et prisonnier de lui-même, recueilli dans la béance intime qu'a creusée sa chute. Il brûle d'une révolte infernale qui le dresse sans cesse contre la vie. « J'ai senti que tu m'appelais » dit « La Dame », qui le rejoint. Cette femme mai mariée,

rencontrée la veille et si tôt séduite, peut-elle le sauver de la tentation du néant et l'aider à se réconcilier avec le monde, avec Dieu ? Comment échapper au conformisme social et au dogmatisme religieux ? Tous deux vont fur pour vivre l'amour, échouer dans un hôte minable puis devoir qu'épouser l'aide des leurs, subir les pieuses remontrances de la belle-mère, traverser la maladie. L'inconnu aura à parcourir ce long périple, assailli sans répit par ses démons, ses doutes, ses entêtements. Comme Saul, futur Saint-Paul, l'éprouve sur le chemin de Damas, l'humiliation ouvre à la lumière...

**PURE RHÉTORIQUE**

Strindberg compose *Le Chemin de Damas* en 1898 dans un puissant élan, au sortir d'une crise personnelle et artistique aigue qui l'a mené à l'hôpital Saint-Louis. Il revient alors à l'écriture dramatique qu'il a délaissée depuis cinq ans, dégoûté par les angoisses du théâtre. Fasciné par l'alchimie, par les contes de fées et les tables, l'écrivain tisse ensemble le conscient et l'incon-



© Christophe Raynaud de la Prade

L'inconnu, Thierry Raynaud et La Dame, Jonathan Châtel  
dans une chambre d'hôtel

nages, enchaîne les stations du drame sans transition. Décharnée, la forme épique et métaphysique devient pièce abstraite et rhétorique. Dans le rôle de l'inconnu, le jeu monochrome de Thierry Raynaud, qui semble prendre ses distances avec le propos, accentue encore l'impression. Du reste, les acteurs (Pauline Acquart, Pierre Baux, Mathias Richard) paraissent (encore ?) jouer leur part : en solitaire. Quant à la scénographie, son esthétique épure, lisse, soignée de fragments d'architecture, elle ne parvient pas à vivre. On y perd l'essentiel : le cheminement et la métamorphose d'un homme blessé, le combat existentiel, l'audace de la composition, et l'épure de cette quête de vérité effrénée.

Gwendia David



scient, le rêve et le réel, dessinant un espace psychique peuplé de prémonitions, de fantômes et de symboles. Dans son adaptation, Jonathan Châtel se concentre sur la première partie de la trilogie et s'attache à révéler les jeux de double entre les figures. Si l'inconnu séduit, le metteur en scène franco-norvégien, qui avait signé un remarquable *Petit Eloi* d'Ibsen l'an passé, trembuche dans la réalisation. Il taille le texte et opte pour une langue sèche, jusqu'à oier toute la chair. Il coupe dans les dialogues tout ce qui pose des situations, réduit à l'esquisse les person-

O magazine – 10 septembre 2015

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS – SEPTEMBRE



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

44<sup>e</sup> édition

*Musique, théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, performances : tous ces arts sont présents au Festival d'Automne. Son ample ouverture aux artistes du monde a fondé sa singularité. Quarante lieux de Paris et de sa région sont associés à cette nouvelle édition, qui développe de nouvelles collaborations avec plus de cinquante propositions venues du monde entier.*

O magazine a réuni pour vous les manifestations du mois de septembre :

### Ex Machina / Robert Lepage

887

9 au 17 septembre - Théâtre de la Ville

« De quoi se souvient-on au juste ? (...) Qu'est-ce qu'une identité culturelle ? » Robert Lepage explore les mécanismes de la mémoire et renoue avec le « seul en scène ». Convoquant ses souvenirs personnels, *887* n'est pas pour autant un conte autobiographique. Le récit, toujours, se mêle de considérations historiques. Années 1960. Québec. Montréal. 887 rue Murray. Dans cet immeuble, miroir d'une société à l'aube de bouleversements majeurs, le jeune Robert découvre le théâtre au détour des jeux inventés avec sa sœur. En sourdine, les premières bombes du Front de libération au Québec explosent.

### Jérôme Bel

*Gala (2015)*

17 au 20 septembre - Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Après *Disabled Theater* et *Cour d'honneur*, la nouvelle création de Jérôme Bel reprend la même question : comment faire entrer, dans le champ de la représentation, des individus et des corps qui en sont le plus souvent exclus ? Pour ce faire, Jérôme Bel est parti du plus « commun » de l'expérience théâtrale : le gala. Mélangant professionnels et amateurs, il le détourne afin de parcourir des styles, des fragments d'histoire, et dresser l'inventaire d'une danse « sans qualités », révélant autant de rapports singuliers au mouvement et à la voix.

### Bouchra Guizguen

*OTTOF*

16 au 20 septembre - Centre Pompidou

Pour la chorégraphe Bouchra Guizguen, « tout tient aux interprètes. (...) Elles sont dotées d'un formidable potentiel d'impertinence sur scène, de liberté ». Dans *OTTOF*, sa dernière création, « son geste, précis, est somptueux : construire une forme plastique radicale, aride, et y lâcher la puissance de feu de ces corps féminins populaires, âgés, sexués, désirants, bruyamment subversifs. » Ève Beauvallet in *Libération*

### Eun-Me Ahn

*Dancing Teen Teen*

23 au 25 septembre - Théâtre de la Ville

*Dancing Grandmothers*

27 au 29 septembre - Théâtre de la Ville

8 octobre - Espace Michel-Simon / Noisy-le-Grand

10 octobre - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Les trois pièces d'Eun-Me Ahn donnent la parole à plusieurs générations de Coréens et dressent le portrait des mutations traversées par cette société sous la forme d'une trilogie dansée. Autrement dit, à travers l'histoire des corps.

### Collectif In Vitro - Julie Deliquet

*Catherine et Christian (fin de partie)*

24 septembre au 16 octobre - Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis

Le spectacle *Catherine et Christian (fin de partie)* est la fin d'un voyage à travers les décennies. C'est l'épilogue de la fresque chorale *Des années 70 à nos jours (La Nace ; Derniers remords avant l'oubli ; Nous sommes seuls maintenant)*, saga familiale en trois volets, signée par le Collectif In Vitro.

### Jonathan Châtel

*Andreas (d'après la première parole du Chemin de Damas d'August Strindberg)*

25 septembre au 15 octobre - La Commune CDN d'Aubervilliers

« *Le Chemin de Damas* de Strindberg interroge cette utopie : en détruisant tout, en tombant, on peut se réinventer. (...) C'est aussi un voyage intérieur et la collision d'un homme avec ses spectres. Pour changer, que faire de ces fantômes qui nous entravent ? Les conjurer ou les accueillir, se laisser hanter ? »

### Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

*Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*

18 au 27 septembre - La Colline - théâtre national

Avec *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (Nous partons pour ne plus vous donner de soucis)*, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini composent deux séries de variations graves et enjouées sur des vies minuscules broyées par des systèmes socio-politiques hostiles.

Pour plus d'informations : <http://www.festival-automne.com/>

# A Nous Paris – 7/13 septembre 2015



À gauche  
Émile Bernard  
1887, dans le cadre  
de l'exposition  
"Spiriteux et  
musés", au  
musée d'Orsay  
à Paris.



The Book  
Abass Kovles  
2014, dans le cadre  
de l'exposition  
"Take Me" à la  
Maison de Paris  
à Paris.

pour **Take Me (I'm Yours)** (16 septembre au 8 novembre). "Une véritable frontière entre l'œuvre et le public en invitant les visiteurs à franchir celle-ci et à participer à la réalisation de la peinture d'artistes contemporains participants. Une idée qui aura sans doute plu à **Andy Warhol** et à ses **Shadows**, une série de 130 tirés sérigraphiques seront exposés pour la première fois en Europe au **musée d'Art moderne** (2 octobre au 7 février). Les amateurs de photo histoire, ou à **Jeu de Peau** découvrir les portraits épatés de stars comme Marilyn, Monroe ou Salvador Dali dans **Philippe Halsman : Écrans-moi** (20 octobre au 24 janvier). Et justement, le Louvre voudrait nous étonner avec **Une brève histoire de l'avenir** inspirée de l'ouvrage de prospectiviste du même nom de Jacques Attali, l'exposition présentera ces œuvres classiques auxquelles rejoindront des créations contemporaines. Une leçon de qui vous aide, grâce à une vision claire de notre passé à nous voir notre futur. Tout un programme... La

## Scènes

Attention, avalanche ! Après la torpide estivale, les affiches pullulent avec une palette infinie de propositions, certaines annoncées à grand fracas d'autres plus discrètes. Faut-il dire que la capitale ne vend que son ADN d'épaisseur culturelle, mais le spectateur lui a payé un peu plus pour une petite sélection ? Incontournables, les comédiens du Français présentent **Père, d'August Strindberg**, le premier épisode programmé par le nouvel administrateur général Eric Ruf, qui en a confié la mise en scène à Arnaud Desplandais, les rôles principaux à trois lines lamer : Anne Kersler, Michel Vuilleumoz et Alexandre Pavik ff (19 septembre). Strindberg toujours à l'honneur avec **Andreas**, d'après la première partie du **Chemin de Damas**, une pièce paranoïaque traduite, adaptée et mise en scène par un jeune wonder-boy danois norvégien, Christian Châtel (10 et 11 septembre) et la superbe **Pour Eyolf** d'Ibsen, en 2013) peut pour allier les "bells du cœur et de l'esprit" avec Thierry Reynaud dans le rôle-titre (**Inconnu**) et Nathalie Richard entre autres comédiens gigognes (25 septembre 15 octobre, La Comédie, Centre dramatique national d'Aubervilliers. Festival d'Autier). Envisagez de plonger au cœur brûlant des affects ? Direction le Théâtre de Poche où vous attendent des œuvres fortes. **Les Voltaires**, un conte du quotidien, signé Michel Viravert, orchestré par Marc Paquet, avec Patrick Cam-

ille, Lionel Abjeanski, Alce Berber et Lino Melhan (4 septembre), **Mémoires d'un fou**, ouvrage de jeunesse de Flaubert écrit par William Mesquich avec le soutien de Sébastien Guinoc (9 septembre-8 novembre) et enfin **Une laborieuse entreprise** de Hans-Joh Lavin, ou le récit d'un collégien conjugué employé par Yvon Doréot, Luciana Velucci Silva et Cécile Revillon sur une mise en scène de Myriam Amant (22 août- 29 nov). Très attentifs sur le front de la nouvelle garde. **De l'autre côté de la route**, la nouvelle dramaturgie de Clément Koch, un jeune auteur capable d'éprouver une forme de gravité tranquille d'autant plus étonnante qu'elle n'empêche jamais le rire. Avec Didier Caron aux manettes de la mise en scène et Maelle Jansen en mercuriel, le public doit vraiment suivre (7 septembre, Théâtre Michel). Les fêtes d'été se sont au rendez-vous. Avec des tancens de choc : Guy Bodot et Philippe Magmar, Ingrid et Gérald Liguons de **Molnaï 2**, une pièce originale trousse par Samuel Benchetrit (22 septembre, Héloïse), François Berléand et Muriel Furla dirigés par Ladislav de Chvalil dans **Momo**, une kukuquité à l'île de l'Argentine réécrite de Soléjvon Théry (24 sept, Théâtre de Paris) Serge Lopez arborant son chapeau lunette dans **30/40 Livingstone**, une farceuse trémolée avec Judye Pico (11 octobre, Pépinière Théâtre). Last but not least Michel Fau et Catherine Fort dans **Fleur de cactus**, revuïté par la théâtralité sans faille du facétieux Fau, cette comédie de Banillot et Gléry

1  
Mémoires d'un fou  
au Théâtre de  
Poche  
Montparnasse,  
Paris 14e



2  
30/40 Livingstone  
à la Pépinière  
Théâtre



### THÉÂTRE

# LE FESTIVAL D'AVIGNON, ET APRÈS ?

**L'été, les festivals sont l'occasion pour les compagnies de promouvoir et de vendre leurs spectacles. Quelles sont les pièces phares de cette rentrée théâtrale ?**

PAR JEAN-PIERRE HAN

Les grands festivals de théâtre, et celui d'Avignon tout particulièrement, sont devenus d'immenses supermarchés où les professionnels viennent chercher le bon « produit » pour leurs programmations futures. À cette nuance près que, désormais, nombre de spectacles présentés, bons ou mauvais, sont la plupart du temps déjà achetés avant même d'avoir été créés ! Le label « festival d'Avignon » étant, semble-t-il, suffisant pour imposer l'adhésion... Tant pis si la pioche a été mauvaise, et d'ailleurs l'espoir subsiste toujours car, entre Avignon et les représentations à venir en cours de saison, les spectacles ont été retravaillés, voire changés. Ainsi le fameux et très décevant *Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Olivier Py présenté dans la Cour d'honneur du Palais des papes a-t-il été déjà remanié au fil des représentations, la preuve que quelque chose ne fonctionnait effectivement pas très bien au départ...

Cela est-il suffisant pour inverser la tendance et rendre le spectacle intéressant ? Rien n'est moins sûr, mieux vaut alors se tourner vers les réussites dont tout le monde espère vivement qu'elles connaîtront le même succès dans d'autres lieux, plus tard... Avec deux catégories, celle des productions étrangères et celle des productions nationales. Pour la première catégorie et pour ce qui concerne l'un des événements du festival, *Richard III* de Shakespeare, mis en scène par Thomas Ostermeier, la question de la tournée ne se pose pas. Le metteur en scène allemand a pour habitude de faire jouer ses spectacles pendant de longues années, et comme les grands festivals internationaux ne cessent de le solliciter, il est peu probable que l'on puisse raier son *Richard III* porté à bout de bras par un comédien d'exception, Lars Eidinger, que ce soit à l'étranger ou en France où la réception de Ostermeier tourne quasiment à l'idolâtrie. Autre très beau

succès du festival, *Antoine et Cléopâtre*, d'après le même Shakespeare, mis en scène avec intelligence et finesse par le portugais Tiago Rodrigues, qui s'en ira débiter sa tournée à Montpellier. Mais le vrai grand événement théâtral du festival aura été *Des arbres à abattre* d'après Thomas Bernhard, proposé par l'une des dernières grandes figures du théâtre européen, le polonais Krystian Lupa. Paradoxalement, le spectacle n'avait pas encore été programmé ailleurs en France. Petite omission qui sera très vite réparée, mais il faudra attendre la saison 2016-2017 !

### Succès estivaux

Côté productions nationales, on a été heureux de retrouver Valère Novarina au mieux de sa forme avec son *Vivier des noms*. Lui qui, malgré sa renommée, a eu du mal à monter sa production, devrait voir les portes s'ouvrir après les représentations données au festival d'Avignon. On s'en réjouit. Tout comme l'on se réjouit du succès de *Fugue* de Samuel Achache, déjà largement pré-acheté, alors que, d'un festival l'autre, d'Avignon cet été au Festival d'automne à Paris, *Andreas* de Jonathan Châtel, qui a suscité des réactions très radicales dans un sens comme dans l'autre, ouvrira la saison du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers dès la fin septembre, avant de faire une grande tournée en France... ■



### VOIR

*Andreas* d'après August Strindberg, mise en scène de Jonathan Châtel, dès le 25 septembre au Théâtre de la Commune (93), puis en tournée, 01 48 33 16 16.

*Le Vivier des noms* de Valère Novarina, mise en scène de l'auteur, à partir du 13 octobre au CDN de Montluçon (03), puis en tournée, 04 70 03 86 18 (photo ci-contre).

## Télérama Sortir – 21 septembre 2015

*Théâtre*

# Andreas

**TF1** On aime beaucoup ★★★★★ (aucune note)

Du 25 septembre 2015 au 15 octobre 2015

Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers - Aubervilliers

Achetez vos billets

Voir les dates



Quatre comédiens fantomatiques jouent parfois plusieurs rôles sous une lumière blafarde. Ils entrent et sortent par une rangée de portes, au fond, à la manière d'un labyrinthe forain. De quel enfer sont-elles l'entrée ou l'issue ? C'est en sortant d'une dépression que Strindberg (1849-1912) s'attaque à cette œuvre monstre de dix heures. Son titre, *Le Chemin de Damas*, fait allusion à la conversion soudaine du futur saint Paul ; l'antihéros de la pièce connaîtra-t-il la même ? Le Franco-Norvégien Jonathan Châtel, 36 ans, a réduit et rebaptisé le texte, d'austère mais rayonnante façon. On y suit les errances d'Andreas, double tourmenté de l'auteur, en proie aux spectres, aux oubliés. Châtel transforme en une sorte de vieille saga scandinave l'œuvre injouable et nous relie très mystérieusement au destin de l'écrivain malmené...

Fabienne Pascaud.

**Télérama – 23/29 septembre, repris la semaine du 30  
septembre au 6 octobre, puis la semaine du 10/16  
octobre 2015**

**Andreas**

D'après August Strindberg,  
adaptation et mise en scène  
de Jonathan Châtel. Durée : 1h40.  
Jusqu'au 15 oct., 19h30 (mar.,  
mer.), 20h30 (jeu., ven.), 18h  
(sam.), 16h (dim.), Théâtre de  
la Commune (centre dramatique  
national d'Aubervilliers), 2, rue  
Edouard-Poisson, 93 Aubervilliers,  
01 53 45 17 17, festival-automne.  
com. (11-23€).

**167** Quatre comédiens  
fantomatiques jouent parfois  
plusieurs rôles sous une  
lumière blafarde. Ils entrent  
et sortent par une rangée  
de portes, au fond,  
à la manière d'un labyrinthe  
forain. De quel enfer  
sont-elles l'entrée ou l'issue ?  
C'est en sortant d'une  
dépression que Strindberg  
(1849-1912) s'attaque à cette  
œuvre monstre de dix  
heures. Son titre, *Le Chemin  
de Damas*, fait allusion à la  
conversion soudaine du futur  
saint Paul ; l'antihéros de  
la pièce connaîtra-t-il la  
même ? Le Franco-Norvégien  
Jonathan Châtel, 36 ans,  
a réduit et rebaptisé le texte,  
d'austère mais rayonnante  
façon. On y suit les errances  
d'Andreas, double tourmenté  
de l'auteur, en proie aux  
spectres, aux oublis. Châtel  
transforme en une sorte  
de vieille saga scandinave  
l'œuvre injouable et nous  
relie très mystérieusement  
au destin de l'écrivain  
malmené... – *F.P.*

**Pariscope – 23/29 septembre 2015**

### **Andreas**

D'après la première partie du « Chemin de Damas » d'August Strindberg. Traduction, adaptation et mise en scène Jonathan Châtel. Avec Pauline Acquart, Pierre Baux, Thierry Raynaud, Nathalie Richard.

« L'inconnu » a rompu avec tout ce qui lui était familier, ses proches, ses possessions, ses ambitions d'écrivain et se retrouve étranger. Rejeté par le monde depuis le scandale de son dernier roman, il se perd dans une solitude aliénante.

Aubervilliers - Théâtre de la Commune 128

**Théâtre Actu – 26 septembre 2015**



**Festival d'Automne à Paris. «  
Andreas » Jonathan Châtel d'après  
la première partie du Chemin de  
Damas d'August Strinberg. La  
Commune centre dramatique  
national**

**📅 26 septembre 2015**



**J'aime Partager**  **Tweeter** 

**Article de Dashiell Donello**

### **« Andreas » un jeu de rêve d'un coin de rue à l'asile**

*Le Chemin de Damas*, écrit en 1898, serait dit-on, celui de Strindberg lui-même dans l'acte d'écrire une histoire plus réelle, plus dense que sa propre vie. Pour trouver le repos de son esprit, l'inconnu, personnage principal d'un « jeu de rêve », parcourt des étapes initiatiques, entre fiction et réalité, d'un coin de rue à l'asile et vice versa. Ma position de spectateur ne serait-elle aussi qu'une fiction hallucinée ? Les symboles ont la vie dure. Trouver mon propre chemin de Damas, avec l'obsessionnelle pensée d'une trop célèbre marque suédoise, ne va pas être chose aisée.



Dans le noir de la scène du théâtre de la Commune, quelques éléments du décor figurent un espace indéfini. Ils sont en bois. Semblent flotter comme des icebergs d'un légo improbable. Trouver la paix intérieure du spectateur que je suis, avec la pensée d'une scénographie parasitée par la marchandisation mondiale, donne raison au protagoniste de la pièce d'August Strindberg, quand il dit si justement : « Il y a des moments où je doute que la vie soit plus réelle que mes fictions ».

Tout comme l'auteur suédois, je doute de la réalité de cet Andreas d'après la première partie de la trilogie *Chemin de Damas*, de Jonathan Châtel. Si j'admets volontiers la relation d'amitié que porte le metteur en scène aux textes, je suis moins sûr de son traitement sur

le fond. Le déclic dit-il, s'est fait sur l'identité mystérieuse de l'inconnu. Mais l'inconnu, hors de son ensemble, n'est-il pas réduit à une succession de scènes qui, sans les deux autres parties, rend le personnage orphelin du sens même de sa quête ?

« J'ai fondé mon adaptation autour de la première partie du Chemin de Damas car c'est la plus nette de la trilogie et sa structure me touche. J.C ».



Qui doit-on toucher ? Soi-même ou le public ? Jonathan Châtel semble s'excuser de ce condensé en faisant témoigner Strindberg qui laissait libre le metteur en scène de couper, ou de modifier sa pièce. Certes, mais dans l'intégrité de l'œuvre. L'amputation voulue par Jonathan Châtel, annihile la structure progressive de la pièce et l'alourdit dû à l'handicap que ce dernier lui inflige.

Heureusement la beauté poétique de l'écriture de Strindberg et le jeu charismatique de Pierre Baux, sauvent de l'ennui un public mitigé et donnent l'envie irrésistible de lire ou relire *Chemin de Damas*.

\* Sous-titre « un jeu de rêve »

**Andreas d'après la première partie du Chemin de Damas  
d'August Strindberg**

**Jonathan Châtel**

**Mise en scène, adaptation et traduction, Jonathan  
Châtel**

**Avec Pauline Acquart, Pierre Baux, Thierry Raynaud,  
Nathalie Richard**

**Collaboration artistique, Sandrine Le Pors**

**Scénographie, Gaspard Pinta**

**Lumière, Marie-Christine Soma**

**Costumes, Fanny Brouste**

**Musique, Étienne Bonhomme**

**Assistant à la mise en scène, Enzo Giacomazzi**

**Jusqu'au 15 octobre, mardi et mercredi 19h30, jeudi et  
vendredi 20h30, vendredi 2 octobre 19h, samedi 18h,  
dimanche 16h, relâche lundi**

***LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
D'AUBERVILLIERS***

***2 Rue Edouard Poisson***

***93300 Aubervilliers***

***01 48 33 16 16***

***<http://lacommune-aubervilliers.fr>***

## Froggy's delight – 28 septembre 2015



ANDREAS  
Théâtre de la Commune (Aubervilliers) août 2015



Comédie dramatique d'après une oeuvre de August Strindberg, mise en scène de Jonathan Chatel, avec Pauline Acquart, Pierre Baux, Thierry Raynaud et Nathalie Richard.

Jonathan Chatel propose avec "Andreas" une partition épurée, au fond comme en la forme, inspirée par "Le chemin de Damas" du dramaturge suédois August Strindberg, pièce-fléuve inscrite dans le courant du naturalisme spiritualiste qui traite de la conversion religieuse qui constitue une des préoccupations des intellectuels à la fin du 19ème

siècle.

Après la notoriété et le bonheur, un écrivain se trouve confronté simultanément à l'impuissance créatrice, au divorce et à une crise identitaire, existentielle et spirituelle. La rencontre de plusieurs personnes et notamment une femme dont l'amour pourrait être rédempteur, le conduisent à une remise en question personnelle qui peut le conduire à un bouleversement radical de son chemin de vie.

Jonathan Chatel indique avoir voulu aborder ce qu'il nomme "la métamorphose subjective" avec un spectacle qui dresse le paysage mental du protagoniste assailli par l'intervention de personnages, rencontrés ou invoqués, qui sont autant de réminiscences mnésiques incitant à la tabula rasa pour se reconstruire dans le respect des codes de loi

Ce périple se déroule dans une décor braunschweigien de Gaspard Pinta, d'indéterminées structures jaunes en bois, du jaune qui évoque peut-être la couleur du soufre que Strindberg manipulait dans sa quête alchimique, et en fond de scène, un mur de portes pivotantes en tôle noire qui fait office de frontière entre deux mondes, animé par les seules lumières de Marie-Christine Soma.

La mise en scène de Jonathan Chatel, qui ne verse pas dans le spectaculaire illustratif ni dans les artifices scéniques, parvient, à condition pour le spectateur de s'affranchir de toute rationalité, à créer une atmosphère d'étrangeté dans laquelle coexistent les croyances mythologiques avec l'histoire de l'enfant échangé entre humains et trolls et le christianisme avec la malédiction du Deutéronome.

Nathalie Richard et Pierre Baux, tout deux équipés de micros hf dont la finalité, peut-être de disparité tonale, n'est pas patente, et Pauline Acquart campent avec rigueur de fantomatiques figures. En contrepoint, le jeu plus incarné de Thierry Raynaud donne une belle corporéité au personnage central.

## Figaroscope – 30 septembre 2015

**ET AUSSI** 

♥♥♥♥♥

**ANDREAS**

Adapté du *Chemin de Damas* de Strindberg, ce spectacle a séduit les spectateurs d'Angrión qui aiment la réflexion, ne craignent pas les tentations spirituelles ou matérielles. Quatre comédiens rares sous la direction de Jonathan Châtel.

Commune d'Aupérville jusqu'au 17 octobre.  
Tel. : 01 48 33 16 16.

Profitez de réservations à prix réduit sur [www.lefacteur.com](http://www.lefacteur.com)

## Pariscope – 30 septembre/6 octobre 2015

### **139 AUBERVILLIERS 93**

**Théâtre de la Commune** 2 rue Edouard Poisson M Aubervilliers  
Paris 13 Quatre chemins puis bus 150 ou 170 arrêt André Kerman  
01 48 33 16 16 [www.theatredecommune.com](http://www.theatredecommune.com) Une navette gratuite au  
retour dessert Porte de la Villette Stalingrad Gare de l'Est et Chatelet  
Loc Lun de 14h à 18h du Mar au Ven de 11h à 13h et de 14h à 19h  
Sam de 14h à 19h Pl 23€ T R 9 à 18€

#### **Grande salle (325 places)**

A 19h Mar Mer A 20h30 Jeu Ven A 18h Sam A 16h Dim A 19h Ven 2  
oct Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris Jusqu'au 16 octobre

#### **Andreas**

D'après la première partie du « Chemin de Damas » d'August Strind-  
berg Traduction adaptation et mise en scène Jonathan Chatel Avec  
Pauline Acquart Pierre Baux Thierry Reynaud Nathalie Richerou

« L'inconnu » a rompu avec tout ce qui lui était familier ses proches ses  
possessions ses ambitions d'écrivain et se retrouve étranger rejeté par  
le monde depuis le scandale de son dernier roman il se perd dans une  
solitude akéanante (Durée 1h40)

A 20h30 Jeu 1<sup>er</sup> A 17h Ven 2 A 18h Sam 3 A 16h Dim 4 A 19h30 Mar  
6 Mar 7 A 15h30 Jeu 8 oct

#### **Pièce d'actualité n° 3**

« 81 avenue Victor Hugo » d'Oliver Coulton Jaszonka Barbara Metais  
Chastanier et Camille Pignat (Durée 1h)

## L'Officiel – 30 septembre/6 octobre 2015

**93 AUBERVILLIERS - Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson (93) Aubervilliers M° Aubervilliers - Pantin - Quatre Chemins (360 pl) 01 48 33 16 16 Pl 23€. TR de 9 à 18€ Voir aussi « Opéras / Ballets-Danse ».**

Mer, mar 19h30 Jeu 20h30 Ven 19h Sam 18h Dim 16h Dernière le 15 oct D'après August Strindberg, adaptation et mise en scène Jonathan Châtel *Andreas (1h40)* - Les 1 oct à 20h30, 2 oct à 17h, 3 oct à 18h, 4 oct à 16h 6 oct à 19h30 D'Olivier Coujon-Jablonka, Barbara Métais Chastaner, Camille Pagnel, mise en scène Olivier Coujon-Jablonka *Pièce d'actualité n°3 : 81 avenue Victor Hugo (1h)*

THÉÂTRE  
D'APRÈS LE CHEMIN DE DAMAS D'AUGUST STRINDBERG  
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET TRADUCTION JONATHAN CHÂTEL

## ANDREAS

Après le succès de *Petit Eyolf* d'Ibsen, Jonathan Châtel, artiste associé au TANDEM, adapte la première partie du *Chemin de Damas* de Strindberg.

« Avant d'écrire *Le Chemin de Damas*, Strindberg avait renoncé au théâtre pendant près de cinq ans. Il a traversé une crise morale et artistique qui l'a mené au bord du gouffre. Puis soudain, le désir du théâtre l'a ressaisi et il a écrit la première partie du *Chemin de Damas*. Elle contient un élan de retour à la vie inespéré, et a libéré une énergie créatrice intense : les cinq années suivantes, Strindberg a écrit près d'une vingtaine de pièces ! Ma première porte d'entrée dans *Le Chemin de Damas* a été l'identité incertaine du personnage central de la pièce : un auteur en exil ayant renoncé à l'écriture », qui s'appelle l'inconnu.

### UN SPECTRE QUI HANTE LA PIÈCE

Lorsque Strindberg écrit le terme « l'inconnu », il dépose un miroir dans son écriture dans lequel on doit se regarder. *Le Chemin de Damas* a une dimension autobiographique et il en va de même pour mon adaptation. J'ai donc choisi de renommer l'inconnu et de

mettre en jeu un prénom qui m'est proche : Andreas. C'est un spectre qui hante la pièce. Mon adaptation raconte l'histoire d'un homme qui, au contact de ses doubles, cherche à réin-



Andreas, création du Festival d'Avignon 2015.

venter son identité. À travers ce récit, Strindberg nous interroge : peut-on changer de vie, être transformé ? Que faire des spectres qui nous hantent ? »

Propos recueillis par Éric Demoy

Douai. Du 4 au 6 novembre à 20h.

## La Parafe – 4 octobre 2015

### 04 « Andreas » d'après Strindberg à la Commune d'Aubervilliers : à mi-chemin

La Parafe Au Théâtre

Artiste associé à la Commune d'Aubervilliers, Jonathan Châtel ouvre la nouvelle saison là-bas avec *Andreas*, spectacle qui était programmé au Festival d'Avignon cet été. En plus d'en signer la mise en scène, le Franco-Norvégien est également traducteur et adaptateur de la pièce-fleuve d'August Strindberg, *Le Chemin de Damas*, qu'il condense autour de sa figure centrale, l'inconnu. Mais bien que sa démarche veuille rapprocher ce texte mystique de la scène, celui-ci semble encore garder de sa résistance et de son caractère injouable.



L'œuvre de Strindberg apparaît à bien des égards comme une de ces pièces chantiers non-écrites dans la perspective de la scène, comme peuvent l'être *Pistonov*, la première œuvre de Tchekhov écrite à 18 ans, *Lulu*, le monstre de Wedekind, ou *Peer Gynt* d'Ibsen. Comme ce dernier pour ce texte qui se situe avant ses drames modernes, Strindberg l'écrit lors d'une crise, après le scandale de *Mademoiselle Julie*, alors qu'il a renoncé au théâtre et qu'il s'aventure dans l'étude de l'alchimie et des sciences occultes à Paris. La première partie, composée de cinq actes, est écrite d'un seul jet, et cette expérience non seulement ouvre une période de grande créativité mais en plus marque le rapprochement de Strindberg et de la religion, au point qu'il retourne alors en Suède en se présentant comme converti.

La portée autobiographique du *Chemin de Damas* apparaît là : l'inconnu au cœur du drame suit un parcours similaire de la descente aux enfers à la réconciliation avec Dieu. L'expression « trouver son chemin de Damas » désigne le

fait de se convertir à une doctrine après l'avoir combattue, à l'exemple de Saul le persécuteur des chrétiens qui a eu une révélation sur le chemin de Damas et qui est ensuite devenu l'un des fondateurs de l'Église, connu sous le nom de saint Paul. Dans sa quête douloureuse de l'exigence, *Andreas* – comme *Allmers*, l'autre figure d'écrivain maudit qu'a mise en scène Châtel dans son premier spectacle, *Petit Eyolf* – suit un cheminement qui le mène de la chute à la repentance, à l'anabase, l'ascension de l'esprit, qui permet de substituer à l'absolu artistique l'absolu de la religion.

Loin de mener ce récit sur un mode épique, Strindberg, encore imprégné de mysticisme, sous-titre sa pièce « Un jeu de rêve ». Par cette désignation, il annonce qu'il s'affranchit du réel, des cadres *a priori* de la sensibilité que sont l'espace et le temps, comme le formule Kant, et y substitue une succession d'images, de visions enchaînées sur un mode onirique au gré des errances de l'Inconnu, qui font frôler l'hallucination. Autour d'un même être se multiplient donc les apparitions, dédoublées, démultipliées, qui vont le perdre ou le guider dans sa quête identitaire.

Prenant pour acquis le fait que la pièce est impossible à considérer comme un tout, que Strindberg lui-même invite à la considérer comme un matériau à utiliser, à refondre à sa guise, Jonathan Châtel se focalise sur la première partie de la pièce, tout en nourrissant son adaptation d'éléments empruntés aux deux autres. Il transforme ainsi la vaste fresque en parcours intime, structuré autour du chaos intérieur du personnage et de son expression



extrêmement violente, et envisage l'effondrement, la destruction jusqu'à l'absence comme condition nécessaire au renouveau, à la réinvention. L'appropriation de l'œuvre passe d'abord par le baptême symbolique de l'Inconnu, devenu presque un enfant après la longue relation que le metteur en scène a entretenue avec le texte. Désormais, il sera nommé Andreas. Mais pour ne pas délimiter trop une matière aussi fluctuante, mouvante, Châtel fait circuler le prénom entre plusieurs êtres - l'Inconnu, le Mendiant, un malade, un ami d'enfance du Médecin... - et avec lui l'identité de l'auteur incernable qui le porte. Ce geste de baptême est lui-même redoublé lorsqu'Andreas renomme Ingeborg, une femme qu'il aime et grâce à qui il envisage une possible résurrection dans la fuite avant l'inévitable chute. Eve.

Cette fluctuation est reproduite sur scène par la multiplication des rôles qu'endossent les trois acteurs qui entourent Thierry Renaud, l'Inconnu. De la même façon que les réécritures forment un palimpseste de la Bible à Strindberg et de Strindberg à Châtel, les identités se superposent sur les mêmes corps – La Dame et la Mère en Nathalie Richard, le Médecin, le Mendiant et le Vieillard avec Pierre Baux, et la Fille et la Religieuse par Pauline Acquart –, et sont en plus enrichies par l'évocation d'un imaginaire folklorique qui mêle les figures de Barbe bleue et du Loup-garou. Ces effets d'inquiétante étrangeté sont en outre nourris par les lumières de Marie-Christine Soma. Le fond de la scène, fait de pans qui s'ouvrent en pivotant, permet des jeux de transparence et de contre-jours qui mettent en place une durée par les nuances produites et la multiplication des niveaux de présence et d'absence. Cette perception intime est encore suggérée par la matière sonore, sourde, intérieure, qui inscrit dans un espace autre que celui de la scène.



Néanmoins, ces éléments qui permettent de pénétrer dans l'œuvre de Strindberg et dans la réécriture de Châtel sont mis en balance par d'autres. Les palettes en bois jaune qui occupent la scène et esquissent un espace, des espaces, ou le jeu des comédiens, tendent à ancrer une matière pourtant mystique. Il y a presque du prosaïsme, voire de la trivialité, dans l'articulation excessivement expressive de cette parole, dans l'incarnation aussi

corporelle de ces êtres. La rage de l'Inconnu, ses explosions métaphysiques, son érucation si violente, sont désamorçés par un jeu presque vaudevillesque, par des décrochages qui se veulent comiques. En soi ces effets pourraient accroître encore le malaise et l'abjection que suscite le personnage quand il n'éveille pas l'empathie – comme le vise la nouvelle traduction d'André Markowicz des *Carnets du sous-sol*, dont la voix du personnage évoque d'ailleurs à plusieurs égards celle de l'Inconnu – mais c'est plutôt l'inverse qui se produit ici. Le texte devient presque inaudible, et la seule chose qui reste alors, est une image de la scène, des comédiens ; une vision, hors des mots, au-delà d'eux.

Ainsi, l'impression laissée est que cette œuvre qui a donné une nouvelle orientation à l'histoire du drame moderne par sa mise en déroute des conventions théâtrales a gardé de sa résistance aujourd'hui encore. Qu'aujourd'hui encore elle met au défi la scène, et plus encore les comédiens qui l'habitent, leur rapport au texte et aux personnages, leur présence et leur jeu, constamment tendus avec ce texte entre l'abstraction, le caractère exalté de sa matière, et le concret du plateau et des corps qui s'impose, malgré la voie vers la déréalisation en partie empruntée par les artistes.

F.

Pour en savoir plus sur « Andreas », rendez-vous sur le site de la Commune d'Aubervilliers.

**Tags :** absolu, adaptation, ancrage, Andreas, Aubervilliers, baptême, chemin, Chemin de Damas, Chute, Commune, conversion, crise, enfers, fluctuation, Ibsen, identité, Jonathan Châtel, Lulu, Mademoiselle Julia, matière, monstre, mysticisme, noms, Peer Gynt, pièce-chantier, Platonov, religion, repentance, Strindberg, superpositions, Tchekhov, Thierry Renaud, trivial, Wedekind

## **Théâtre au vent – 4 octobre 2015**

**ANDREAS** d'après la première partie du **CHEMIN DE DAMAS**  
d'August **STRINDBERG** mis en scène, adapté et traduit par  
**JONATHAN CHATEL** AU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE  
**LA COMMUNE** – 2 rue Édouard Poisson 93 300 Aubervilliers **DU**  
**25 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2015** – **MAR ET MER À 19H30,**  
**JEU ET VEN À 20H30, SAM À 18H ET DIM À 16H** –

Publié le 04 octobre 2015 par [theatreauvent](#)



**VIDÉO** [Reportage Andreas - Jonathan Châtel](#)



avec **Pauline Acquart, Pierre Baux, Thierry Raynaud, Nathalie Richard**

**Un homme vient de quitter sa femme et sa fille. Tout quitter pour se retrouver, est ce possible ? Telle est l'expérience que va vivre Andreas qui va retrouver sur son chemin quelques lambeaux de lui même incarnés par plusieurs personnes.**

**L'homme fait penser à l'Étranger de Baudelaire :**

Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ?

ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

- Tes amis ?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

**Le paysage mental d'Andreas est peuplé d'étrangers qui le scrutent comme des fantômes. Qu'attendent-ils de lui, pourquoi le regardent-ils, est-il possible que lui même attende quelque chose ?**

**L'homme est à bout, à bout de lui même mais la conscience de sa propre déchéance, de l'effondrement de ses croyances, de ses illusions, paradoxalement aiguise sa perception de l'autre. Les personnes qu'ils rencontrent ne peuvent plus se retrancher derrière leurs masques, elles doivent à leur tour, les déposer . Il lui faudra pourtant entendre que la femme qui veut lui venir en aide n'a pas de masque. Elle obéit à un instinct maternel . Mais Andreas même s'il a besoin d'amour ne trouve pas dans la figure de la mère, son alter ego. Il a peur aussi d'un amour qui le dépossède de lui même, de ce champ inouï de la solitude qui lui est nécessaire pour créer, imaginer, voyager.**

**Dans cette position extrémiste, pulsionnelle de rejet de l'autre l'homme est en danger de mort. C'est cette inconscience qui émeut ses interlocuteurs. Ce qui intéresse Andreas quant à lui, ce n'est pas tant la teneur des discours religieux qu'empruntent les femmes pour lui parler mais comment elles les transcendent pour exprimer des émotions viscérales proches de son propre désespoir.**

**Désespoir, conséquence d'une déchirure probablement vécue dans l'enfance, demeurée dans le subconscient, qui a conduit Andreas à répéter cette rupture vis à vis de ces proches, cette fois ci volontairement.**

**La pièce ANDREAS est une adaptation de la première partie du Chemin de Damas de STRINDBERG qui fait référence à une histoire biblique celle de Saul persécuteur de chrétiens qui se mua en Saint Paul, le fondateur de l'église. Est-il donc possible en changeant de nom de changer de destin ?**

**Les signes s'interprètent la plupart du temps suivant nos désirs lesquels trouvent leur énergie dans l'inconscient nous dit Freud, ils se déclinent comme nos identités qui résonnent si on les confronte à l'invisible éternel de façon aussi extravagante qu'aléatoire.**

**Il y a des fantômes qui ne prennent vie qu'au théâtre. La mise en scène de Jonathan CHATEL est stupéfiante . Onze immenses portes grises et légèrement transparentes en fond de scène bornent l'espace . C'est à travers le sérail de ces portes qu'entrent et disparaissent chacun des personnages. Sur le plateau juste quelques planches de bois propres et impassibles.**

**Trois comédiens incarnent les sept personnages, la fille, la religieuse, le médecin, le mendiant, le vieillard, la mère, la dame qui rencontrent l'Inconnu interprété par Thierry RAYNAUD.**

**Nous sommes saisis par la densité de leurs interprétations. Thierry RAYNAUD compose un Andreas ténébreux, farouche, déchirant, Nathalie RICHARD, très fine, incarne à la fois la douceur et l'intransigeance féminine. Pierre BAUX est particulièrement troublant en mendiant, double d'Andreas. Et la jeune Pauline ACQUART compose une religieuse lumineuse et intelligente.**

**Un spectacle très fort, intense, où l'on entend vibrer cette force intérieure de STRINDBERG, capable de projeter sur scène l'Inconnu à multiples visages !**

**Paris, le 4 Octobre 2015**

**Evelyne Trân**

## Ubiquité cultures – 7 octobre 2015

### Ubiquité culture(s)

#### Andreas, d'après Le Chemin de Damas



© Bernard Coutant

Créé au Cloître des Célestins lors du dernier Festival d'Avignon, présenté à La Commune - CDN d'Aubervilliers dans le cadre du Festival d'Automne, *Andreas* a pour source la première partie du *Chemin de Damas* d'August Strindberg, adaptée, traduite et mise en scène par Jonathan Châtel.

Strindberg écrit cette première partie à Paris en 1897, après une grave crise existentielle qui fait basculer sa vie, et qu'il relate dans *Inferno*, chambre d'écho de ses souffrances. Dix ans plus

tôt il avait écrit un réquisitoire d'une rare violence contre la femme dont il se séparait, *Le Plaidoyer d'un fou*, « livre interdit » auquel vraisemblablement il fait allusion dans son *Chemin de Damas*. La rédaction de la seconde partie de la pièce a suivi de près la première, puis une troisième éditée en 1904, qui parle de renoncement et de résignation menant L'Inconnu à se réfugier dans un cloître – le Prieur lui demandant : « Qu'es-tu venu chercher ici ?... La paix ?... Mais puisque la vie n'est qu'une lutte, comment espères-tu trouver la paix parmi les vivants ? ». Les premières pièces de Strindberg – *Père*, *Mademoiselle Julie* ou *Créanciers* – d'un style plus naturaliste, permettaient le dialogue et la confrontation, *Le Chemin de Damas* relève plutôt du monologue et de l'expression d'un chaos intérieur.

*Le Chemin de Damas – Andreas* aujourd'hui, met aux prises un homme usé et seul face à lui-même et à sa vie défaite, face à des hallucinations, à la folie qui le guette, à des puissances obscures qui le guident. Blessé et révolté de toujours, l'Inconnu, alias Andreas reconnaît : « j'ai grandi le poing contre le ciel... » Dans ce fondu enchaîné de rêves avortés et d'une grande solitude nourrie d'errance et d'égarements, sa rencontre avec La Dame, alias Ingeborg, alias Eve à son image, le fait espérer. Écrivain maudit, il superpose son monde virtuel au monde réel et dévisse dans les abîmes de la littérature : « Écrivain, tu travestis la réalité... » dit-il. Son dernier ouvrage est anathème, il en interdit lecture à La Dame qui prête serment, et l'entraîne dans sa fuite en avant.

Malédiction, perte de réalité, crises, apparitions, jeux de rêves et dédoublements forment les sinuosités du parcours sur lequel les deux protagonistes s'engagent. Elle, donne sa confiance et

quitte la maison familiale et son époux Loup-Garou, médecin de son état. Lui, parle d'amnésie, de possession par les trolls et de Lucifer, construisant ses apparitions et ses visions : rencontre avec le Mendiant, mi-confesseur mi-tentateur ; refuge chez les parents de la Dame bercés de religion, évoquant le bien le mal, la culpabilité et la réparation dans un rapport troublant au double, car Nathalie Richard, magnifique actrice interprétant La Dame, tient aussi le rôle de La Mère ; suspicion autour des fleurs dont il connaît langage et vertus – la rose de Noël, mandragore soignant la folie, serait en fait synonyme de méchanceté et de calomnie – paranoïa face au monde et isolement momentané dans un asile du Bon Secours. L'auteur se plaît à troubler lecteur et spectateur en ces effets de kaléidoscope, jeux de miroirs et de dédoublements.

« Strindberg ne donne-t-il pas aux lecteurs du *Chemin de Damas* l'impression d'avoir pressenti les grands thèmes de la doctrine freudienne ? N'a-t-il pas, à l'avance, créé la forme de drame qui convenait le mieux pour l'ère de la psychanalyse ? Son théâtre du rêve n'introduit-il pas d'emblée dans le domaine du subconscient ? » s'interrogent, dans la Préface du *Chemin de Damas*, Maurice Gravier et Alfred Jolivet, talentueux analystes de Strindberg. L'Inconnu, superbement interprété par Thierry Raynaud dans une recherche d'absolu, est cet *autre* fragile et habité. Mais il ne se retourne pas, comme le voudrait La Bible dans son *retournement de Saul sur le chemin de Damas* et lutte contre ses démons, jouant avec les limites : « Pourquoi tout revient-il ? J'ai vu défiler ma vie : l'enfance, l'adolescence... »

Le propos de Strindberg est magnifiquement servi dans cette mise en scène dépouillée, intime et pleine d'intensité : à peine quelques éléments de construction symbolisent différents espaces ; des portes coulissantes en fond de scène, discrètement réfléchissantes, permettent l'effleurement de quelques reflets et oeuvrent à la démultiplication des personnages, jusqu'aux silhouettes finales qui s'estompent, à la fin du spectacle. Artiste associé à la Commune CDN d'Aubervilliers, Jonathan Châtel d'origine franco-norvégienne avait été remarqué avec *Petit Eyolf* traduit et adapté d'après Ibsen. Avec Strindberg aujourd'hui, il entre dans une même démarche, traduit, adapte et met en scène, dirige les acteurs avec finesse et intensité et laisse le spectateur avec cette impression que décrivait si bien S.I. Witkiewicz : « En sortant du théâtre on doit avoir l'impression de s'éveiller de quelque sommeil bizarre dans lequel les choses les plus ordinaires avaient le charme étrange, impénétrable, caractéristique du rêve et qui ne peut se comparer à rien d'autre. » Du grand art !

Brigitte Rémer

Avec Thierry Raynaud, L'Inconnu – Nathalie Richard, La Dame, La Mère – Pierre Baux, Le Médecin, Le Mendiant, Le Vieillard – Pauline Acquart La Fille, La Religieuse – Collaboration artistique Sandrine Le Pors – Assistant à la mise en scène Enzo Giacomazzi – Scénographie Gaspard Pinta – Lumière Marie-Christine Soma – Costumes Fanny Brouste – Musique Étienne Bonhomme.

La Commune Centre Dramatique National d'Aubervilliers [www.lacommune-aubervilliers.fr](http://www.lacommune-aubervilliers.fr) – Tél. : 01 48 33 16 16 et [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) – Tél. : 01 53 45 17 17 – Jusqu'au 15 octobre 2015

## Le Figaroscope – 7/13 octobre 2015

### «ANDREAS»



#### LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS

2, rue Ernest-Pignon, Aubervilliers (93)

TÉL. : 01 48 33 16 16

**HORAIRES** : jeu. et ven. à 20 h 30 ;  
mar. et mer. à 19 h 30, sam. à 18 h, dim. à 16 h.

**PLACES** : 23 €, 18 €, 12 €, 9 €, 6 €

**DURÉE** : 1 h 40.

**JUSQU'AU** 15 octobre.

Créé l'été dernier au Cloître des Célestins, dans le cadre du Festival d'Avignon, ce spectacle est inspiré de la première partie du *Chemin de Damas* d'August Strindberg. Jonathan Châtel, artiste associé au centre dramatique d'Aubervilliers, est hanté depuis longtemps par ce texte que l'écrivain considérait comme un matériau que tout metteur en scène pouvait retravailler. C'est ce qu'a fait ce jeune artiste, qui a traduit, adapté, donnant une forme très particulière à la représentation. Il a tiré des fils dans les trois parties de cette œuvre qui ne se livre pas



facilement et questionne d'abord la place du « créateur » dans le monde, les frontières de la raison et de la folie, la présence d'un Dieu, le rôle réparateur de la mère. Quatre comédiens précis, sensibles, engagés, portent ces interrogations : Nathalie Richard, Pierre Baux (*notre photo*), Pauline Acquart, Thierry Raynaud. ■ A. H.

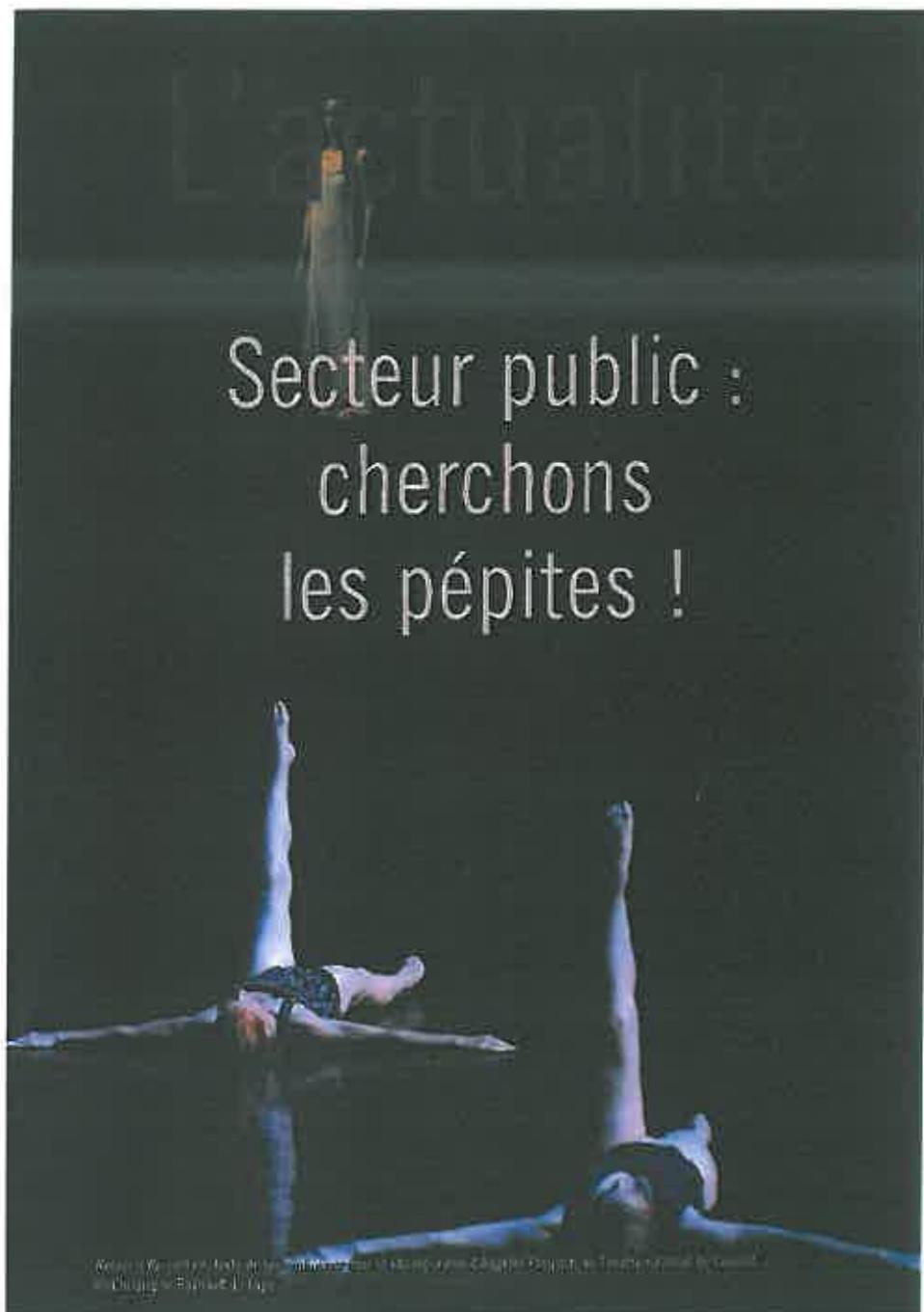
Profitez de réservations à prix réduits sur [www.ticketur.com](http://www.ticketur.com)

## Télérama Sortir – 17/23 octobre 2015

### **Andress**

 D'après August Strindberg, adaptation et mise en scène de Jonathan Châtel. Durée : 1h40. Jusqu'au 15 oct., 19h30 (mer.), 20h30 (jeu.), Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93 Aubervilliers, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (11-23€).

**L'avant-scène théâtre – 1<sup>er</sup> novembre 2015**



## La quinzaine d'Armelle Héliot

### Secteur public : cherchons les pépites !

Aperçu des premières affiches de la saison 2015-2016 à Paris, dans le domaine du théâtre subventionné, avec une profusion de spectacles et quelques raretés.



2017, L'AVANTI et mis en scène par Robert Lepage au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'automne. © Christophe Rogérou de Loga

**E**N FRANCE, depuis plus de quarante ans, le Festival d'automne domine la rentrée par ses ambitions artistiques, son extension dans le temps et l'espace, ses moyens – même si l'institution doit se développer dans des budgets relativement serrés. Mais le temps est loin où, notamment en matière de théâtre, on en attendait de puissantes

révélation. La programmation 2015-2016 n'est pas révolutionnaire. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'apportera pas de fortes émotions, des discussions, des critiques enthousiastes et de sévères comptes rendus... Comme l'an dernier, c'est l'Italien Romeo Castellucci qui se taille la part du lion avec la poursuite de son « portrait ». Trois spectacles, à voir

seulement en novembre et décembre, trois fortes productions qui puisent dans l'histoire littéraire pour mieux éclairer le présent : *Œdipe der Tyrann*, version de Hölderlin d'après Sophocle, un travail mené à la Schaubühne de Berlin qui coproduit. Occasion de retrouver à Paris Angela Winkler, quelques comédiens rigoureux et une armée de figurants (Théâtre de la Ville, 20-24 novembre). Autre plongée dans la Grèce antique, la trilogie de *L'Orestie* d'après Eschyle, sous-titrée « une comédie organique ? » reprise, réinvention d'un spectacle qui a marqué les débuts de la Societas Raffaello Sanzio il y a vingt ans (Odéon 6, 2-20 décembre). Enfin, la Grèce encore avec *Le Metope del Partenone*, jeu impressionnant avec un imaginaire puisé dans les frises du Parthénon et précipitant le spectateur dans un univers d'une cruauté déchaînée (Grande Halle de la Villette, 23-29 novembre).

D'autres très grands artistes sont présents, bien sûr, à commencer par le Québécois Robert Lepage qui ouvre le festival avec son extraordinaire monologue ramifié comme une épopée personnelle, *887* – d'après l'adresse de l'appartement où il a grandi à Montréal, une autobiographie que l'interprète ultrasensible qu'est cet esprit universel a créée la saison dernière à Nantes au Grand T (Théâtre de la Ville, 9-17 septembre). Au fil de la programmation d'Emmanuel Demarcy-Mota et de ses équipes, on retrouvera d'autres grands singuliers : Angélica Liddell, Rodrigo Garcia, Gisèle Vienne, le groupe tg STAN, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et Éric Didry, ou l'Égyptien Ahmed El Attar et The Last

Supper vu à Avignon, par exemple (T2G Gennevilliers, 9-15 novembre). De plus jeunes aussi tel Jonathan Châtel qui reprend *Andreas d'après Le Chemin de Damas* de Strindberg, donné au Cloître des Célestins cet été (La Commune d'Aubervilliers, 25 septembre-15 octobre) ou Joris Lacoste avec *L'Encyclopédie de la parole*, Suite n°2 avec compositeur, chanteur, performeur, poètes (T2G Gennevilliers, 1<sup>er</sup>-11 octobre) Julie Deliquet et son collectif proposent une sorte d'épilogue à la trilogie formée par *La Noce chez les petits bourgeois*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*. Un épilogue sous le titre de *Catherine et Christian (Fin de partie)*. Entendez Catherine Eckerlé et Christian Drillaud, les aînés (TGP Saint-Denis, 24 septembre-16 octobre). On attend aussi avec curiosité les *Lettres de non motivation* de Vincent Thomasset, travail élaboré qui se joue de la réalité avec malice (Centre Pompidou, 30 septembre-3 octobre puis Théâtre de la Bastille, 10-21 novembre).

Le Français frappe un grand coup avec la première mise en scène au théâtre du cinéaste Arnaud Desplechin qui connaît une partie de la troupe pour avoir tourné une magnifique transcription de *La Forêt d'Ostrovski*, telle que l'avait vue Piotr Fomenko. Il ouvre la saison avec *Père de Strindberg* et une distribution forte, Michel Vuillemoz notamment (Salle Richelieu, en alternance, 19 septembre-4 janvier). Au Vieux-Colombier on va découvrir *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne par Christian Hecq et Valène Lesort, spectacle qui promet fantaisie et merveilleux (26 septembre-

8 novembre) et au Studio-Théâtre Comme une pierre qui... d'après Greil Marcus, une mise en scène de Marie Rémond et Sébastien Poudroux, avec une formule un peu éclairante « Like a rolling stone, Bob Dylan à la croisée des chemins » (15 septembre-25 octobre). Bref, la Comédie-Française revendique la diversité !

À l'Odéon 6<sup>e</sup>, on retrouvera avec grand plaisir la troupe magnifique réunie par Luc Bondy pour Ivanov de Tchekhov avec Micha Lescot dans le rôle-titre. Il a reçu pour cette interprétation magistrale et sensible le prix de l'Association de la critique (2 octobre-1<sup>er</sup> novembre). Aux Ateliers Berthier, cependant, c'est le Belge très inspiré Ivo van Hove qui met en scène Vu du pont d'Arthur Miller avec, entre autres, Charles Berling, Caroline Proust, Pauline Cheviller (10 octobre-21 novembre).

À Chaillot, dans la salle Maurice-Béjart, Gabriel Dufay que l'on a applaudi cet été, avec Stanislas Roquette dans *Les Épiphanies* d'Henri Pichette à la Maison Jean-Vilar d'Avignon, reste du côté des poètes avec Robert Desnos et le *Journal d'une apparition* (2-17 octobre). Dans la grande salle, le spectacle d'Angelin Preljocaj sur un texte de Laurent Mauvignier, *Retour à Bernatham*, entre danse et écriture est repris (29 septembre-23 octobre).

À la Colline, dans le grand théâtre, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, pièce inachevée et fascinante, est traduite et mise en scène par Stéphane Braunschweig qui signe également la scénographie et dirige entre autres Dominique Reymond, John Arnold, Claude Duparfait (2-17 septembre et 29

septembre-16 octobre). Dans le petit théâtre, *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Reality*, deux spectacles d'Antonio Tagliarini et Daria Defforian, invités du Festival d'automne (18 septembre-27 septembre et 30 septembre-11 octobre). Le premier d'après un roman du Grec Pétros Márkaris, *Le Justicier d'Athènes*, le deuxième d'après les très étranges *Carnets* de la Polonaise Janina Turek, qui notait tout de sa vie...

Au Théâtre de la Cité internationale, dans la grande salle, *Finir en beauté* de et par Mohamed El Khatib. Vu à Avignon, dans le Off, ce moment bref et très élaboré, noué autour de la mort de la mère que l'on va inhumer au Maroc, est très original et touchant (28 septembre-23 octobre).

Le Théâtre du Rond-Point démarre fort avec une programmation écheque et deux productions par salle. Salle Renaud-Barault, *Démons*, de Lars Norén dans une mise en scène de Marçal Di Fonzo Bo. Avec Anaïs Demoustier, Romain Duris, Marina Fois, notamment (21 heures, 9 septembre-11 octobre). Ils sont précédés par un Christophe Alévêque très en forme qui s'est rodé au Chêne Noir d'Avignon : il nous le dit, *Ça ira mieux demain*, qu'il joue sous le regard de Philippe Sohier (18 h 30 du 15 septembre au 11 octobre puis à 21 heures du 15 octobre au 7 novembre). Dans la salle Jean-Tardieu, on accueille une équipe venue d'Argentine. Dans *Un Poyo Rojo*, Hernes Gaido dirige Alfonso Barón et Luciano Rosso, qui sont deux sportifs très virils dans un ballet hilarant (18 h 30, du 18 septembre au 18 octobre). Enfin, dans la petite salle Roland Topor,



*Dehors de Lars Norén, mis en scène par Marcial Di Fonzi au Théâtre du Rond-Point © Eric Hergoïs*

sous les toits, c'est la délicieuse Marie Vialle qui retrouve un écrivain de qui elle a depuis dix ans déjà défendu des textes (*Le Nom sur le bout de la langue et Triomphe du temps*). Pascal Quignard a écrit pour elle *Princesse vieille reine*, une série de contes, une suite de sonates, dans les beaux atours de Chantal de La Coste (3-27 septembre).

N'oublions pas Théâtre Ouvert qui présente deux textes de Nicolas Doutey, *L'Incroyable Matin et Jour*. Rodolphe Congé joue et dirige ses camarades Pauline Belle, Laetitia Spigarelli, Gaëtan Vourc'h (21 septembre-10 octobre).

Nous avons déjà évoqué le Théâtre de la Ville où, dans la grande salle, on verra donc l'extraordinaire *887* de Robert Lepage (9-17 septembre). Aux Abbesses, après le déploiement de jeunes choré-

graphes et danseurs fantaisistes, aux frontières de tous les arts et la reprise du *Faiseur* de Balzac par Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe (25 septembre-10 octobre), place à l'Iran avec *Chaque jour un peu plus* de Mahin Sadri, dans une mise en scène d'Afsâneh Mâhian, qui scrutent les vies de trois femmes, trois destins (2 au 7 novembre).

On aime beaucoup le Théâtre de la Bastille et en attendant l'Argentin Federico León, écoutons *Les Sonnets de Shakespeare*, vus par Richard Brunel sur une composition et direction de Frédéric Fresson, avec une interprète qui les fait flamber en les respectant, Norah Krief (21 septembre-3 octobre et 5-9 octobre).

Autre belle adresse, les Bouffes du Nord. Avec *Battlefield* d'après le *Mahabharata*, Peter Brook revisite en



*Argents en America de Tony Kushner, mis en scène par Aurelie Van Den Oostle au Théâtre de l'Aquarium, © Marie-Françoise Moulin*

compagnie de Jean-Claude Carrière et de Marie-Hélène Estienne un univers qu'il a illuminé. Quatre interprètes seulement pour cette nouvelle percée dans l'immense ouvrage. Un spectacle donné en anglais avec des surtitrages et accompagné de la musique de Toshi Tsuchitori (15 septembre-17 octobre).

Au Monfort, laissons-nous séduire par ces *Sérénades* qui lient de fortes personnalités, Arnaud Cathrine (livret), Vincent Artaud (musique), une mise en scène de Ninon Brétécher et sur le plateau de ce théâtre musical, la sublime Anna Mouglalis, Arnaud Cathrine et Vincent Artaud. Des déclarations d'amour ou les mots des déclarations d'amour, nous promet-on (6-10 octobre).

Au 104, rions avec *Un faible degré d'originalité* d'Antoine Defoort et aussi

*L'Amicale de production*. Une conférence et un spectacle... Il voulait parler des *Parapluies de Cherbourg*, mais on lui a refusé l'occasion... Il dérive (1<sup>er</sup>-10 octobre).

Du côté du Tarmac, scène internationale francophone, *Au nom du père et du fils* et de J.M. Weston, voici l'Afrique de Julien Mabiata Bissila avec lui-même, comédien survolté et profond, accompagné de Criss Niangouna et Bernard Vergne. La belle langue française d'un écrivain de la République du Congo. Mise en scène de l'auteur (17 novembre-4 décembre).

Au Paris-Villette, on pense au jeune public, mais les spectacles passionnent les adultes et l'on ne peut que hautement recommander à tout le monde d'applaudir la fine Lucie Valon dans *Paradis, Impressions*, dernier volet d'une trilogie

poétique inspirée de la *Divine comédie*, et mis en scène par Christophe Giordano (30 septembre-10 octobre). Le jeune public s'amuse aussi beaucoup au Carreau du Temple où, dès le début du mois de septembre, des ateliers très divers sont accessibles et chacun peut, à sa guise, organiser son propre spectacle en participant à des aventures formidables.

À l'Est, à la Cartoucherie de Vincennes (située dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris), il y a toujours du nouveau, bien sûr ! Au Théâtre du Soleil, c'est un véritable événement qui se profile – et l'on ne parle pas encore ici de la présence de Robert Lepage auprès de la troupe d'Ariane Mnouchkine. Non, le premier événement est la reprise d'une production qui est née à la Manufacture des Abbesses et a connu un succès aussi mérité que large. Il s'agit de *Chute d'une nation*, « série théâtrale épique et politique en quatre épisodes » de Yann Reuzeau. Reprise pour douze intégrales (5 septembre-11 octobre, samedis et dimanches de 13 heures à 22 h 15 avec trois entractes). Yann Reuzeau est un auteur original et prolifique et crée une nouvelle pièce intitulée *De l'ambition. Cinq jeunes à la fin de l'adolescence, au seuil de leur vie d'adultes et de leurs engagements* (9 septembre-16 octobre).

Au Théâtre de la Tempête, Philippe Adrien poursuit son travail en montant *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, adaptation Simon Stephens, traduction Dominique Hollier, (11 septembre-18 octobre) tandis que l'on dégustera aussi la *Comédie pâtissière* de et par Alfredo Arias qui joue aussi

avec Sandra Macedo et Andrea Ramirez : dans l'Argentine de Perón, une pâtissière célèbre, Doña Petrona de Gandolfo. Ainsi patrie péroniste et parti péroniste s'allient pour nous amuser, promet le mélancolique Arias... (18 septembre-18 octobre).

Au Théâtre de l'Aquarium, François Rancillac n'est pas encore complètement fixé sur son sort. Mais on fêtera pourtant les 50 ans du théâtre (2-8 novembre) et, un peu plus tard, on découvrira *Angels in America* de Tony Kushner dans une mise en scène d'une artiste associée, Aurélie Van Den Daele (11 novembre-6 décembre).

À l'Épée de Bois, après une brève évocation d'Armande Béjart, c'est Michel Vinaver qui sera à l'affiche avec *La Demande d'emploi* par René Luyon (24 septembre-18 octobre).

Enfin, parlons de quelques théâtres municipaux. Au Vingtième Théâtre, en reprise, *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset dans la mise en scène et la scénographie de Régis de Martin-Donos ou quelques secrets dans la vie de Molière (3 septembre-25 octobre). Au Théâtre 14, *Les Ambitieux* de Jean-Pierre About, par Thomas Le Douarec, une plongée dans le monde de l'entreprise (8 septembre-24 octobre). Au Théâtre 13 Seine, *Le Philosophe et la Putain* de Jacques Rampal ouvre la saison. Le célèbre auteur qui écrivit en vers *Célimène et le Cardinal*, s'intéresse ici à Diogène qu'il imagine quittant son tonneau pour mettre de l'ambiance à l'Olympe... Elsa Royer signe la mise en scène (27 août-4 octobre).

A. H.